

LA MATIÈRE EST-ELLE LE SUJET DES ACCIDENTS? UN DÉBAT AU XIV^e SIÈCLE

JOËL BIARD

RÉSUMÉ: 1. Introduction. 2. Nicole Oresme et les deux voies. 3. Répliques. 4. Blaise de Parme. 5. Conclusion.

1. INTRODUCTION

DANS le traité *De la génération et de la corruption*, Aristote avait caractérisé la génération comme un changement impliquant la totalité de la chose engendrée: «Quand il y un changement dans la totalité sans que rien de perceptible, comme substrat (ὥς ὑποκειμένου), ne subsiste identique à soi [...] c'est alors nécessairement la génération qui se produit, et la corruption d'autre chose».¹ Dans les *Auctoritates Aristotelis* cela donne: «Generatio est quando totum, scilicet compositum ex materia et forma, transmutatur in totum, nullo subiecto sensibiliter remanente in eodem».² Aristote visait le changement substantiel, le changement selon la forme. Si la matière subsiste, si la forme se transmet, néanmoins une substance première disparaît et une autre apparaît. Il semble qu'à plus forte raison les accidents, qui n'ont d'être que pour autant qu'il inhèrent à une substance, y compris les qualités, soient entraînés dans cette transformation – si du moins l'on excepte le cas exceptionnel de l'Eucharistie.

Ce schéma de base peut toutefois se compliquer avec la notion de «forme accidentelle». Quelle est la *matière* de la *forme* accidentelle? Est-ce la matière du composé? Est-ce la forme substantielle qui d'une certaine manière permet l'actualisation et l'individuation de cet accident? Est-ce le composé total? Par ailleurs, il est clair que dans les transformations naturelles, tout ne disparaît pas, sinon l'on aurait affaire à un monde fait de discontinuités et de ruptures.

Cela conduit à plusieurs questions, faisant système, sur la fonction des qualités premières que sont le chaud, le froid, le sec et l'humide dans les trans-

joel.biard@univ-tours.fr, Université de Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance, 59 Rue Néricault Destouches, 37013 Tours, FR.

¹ ARISTOTE, *De la génération et de la corruption*, I, 4, 319 b 17, trad. fr. M. Rashed, Les Belles Lettres, Paris 2005, p. 20.

² *Les Auctoritates Aristotelis*, éd. J. Hamesse, *super primum librum De generatione*, (3), Publications universitaires-Béatrice-Nauwelaerts, Louvain-Paris 1974, p. 167.

formations substantielles. Stefano Caroti a montré, dans une étude sur Albert le Grand, comment au XIII^e siècle se multiplient les questions sur le rapport entre qualités et corps élémentaires.³ D'un côté l'on en vient à se demander si les qualités ne sont pas elles-mêmes les formes substantielles des éléments (ce à quoi Albert apporte une réponse négative),⁴ de l'autre on se demande si les qualités ne doivent pas précéder les éléments.⁵ Il semble qu'au XIV^e siècle, au sein de cet ensemble, une nouvelle question prend de l'importance: celle de savoir si dans les transformations naturelles les qualités qui étaient dans le corps corrompu subsistent dans le corps engendré. Cette interrogation se double d'une autre sur le rôle actif ou passif des qualités. Mais ce second aspect m'intéressera moins ici que la question de savoir si les qualités subsistent. Car à travers cette question une autre se fait jour: dès lors que les qualités sont des formes accidentelles, où subsistent-elles? Si les qualités sont des accidents de la substance, elles devraient disparaître en même temps que cette dernière. Mais si l'on suppose que certaines qualités subsistent telles quelles au cours de l'engendrement d'une nouvelle substance, on est face à une alternative dont aucune branche n'est pleinement satisfaisante: ou bien ces qualités sautent d'un sujet à un autre; ou bien elles ne peuvent transiter que dans la matière première, mais dans ce cas, est-ce que ce statut se maintient une fois le corps engendré? Bien entendu, on échappe à l'alternative si l'on suppose que les qualités disparaissent et qu'apparaissent des qualités en tous points semblables, quoique numériquement différentes: ainsi la chaleur dans le cadavre du cheval ne serait pas la même chaleur que celle qui était dans le cheval à l'instant précédant immédiatement sa mort; mais cela semble aller contre l'apparence, voire contre le bon sens, et en tout cas ce point est controversé. Tel est précisément la raison de l'interrogation: «Utrum qualitas maneat eadem in generato que prius fuit in corrupto».

Dans l'article qui suit, je vais donc m'intéresser à cette question dans quelques commentaires du milieu du XIV^e siècle en prenant comme point de repère Nicole Oresme. Et plus précisément, au sein de cette question, en considérant l'hypothèse qui s'y trouve discutée, selon laquelle c'est la matière

³ Voir S. CAROTI, *Note sulla parafrasi del De generatione et corruptione di Alberto Magno*, in F. CHENAVAL, R. IMBACH, T. RICKLIN (éds), *Albert le Grand et sa réception au Moyen Âge*, «Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie», 45/1-2 (1998), pp. 6-30, en part. pp. 9-10.

⁴ Voir ALBERT LE GRAND, *Liber secundus de generatione et corruptione*, tr. 2, c. 7, éd. P. Hossfeld, in *Alberti Magni Opera omnia*, v, pars 2, Monasterii Westfolorum: in aedibus Aschen-dorff 1980, p. 90; cf. Gilles de Rome, *Questiones*, 1, 19, dans *Egidius cum Marsilio et Alberto de generatione*, Venetiis 1518, f° 61ra-va.

⁵ Voir BOËCE DE DACIE, *Quaestiones de generatione et corruptione*, II, 2, éd. G. Sajó, dans *Boethii Daci opera*, «Corpus philosophorum Danicorum Medii Aevi» v-II, Gad, Copenhague 1974, pp. 109-110.

première qui serait le sujet des qualités. Je chercherai les antécédents éventuels, mentionnerai quelques reprises de la discussion oresmienne, avant de parvenir au traitement qu'en propose Blaise de Parme, lequel opte délibérément pour un ancrage direct des formes accidentelles dans la matière première.

2. NICOLE ORESME ET LES DEUX VOIES

Lorsqu'il se demande, dans les *Questiones super de generatione et corruptione*, si certaines qualités subsistent au cours de l'engendrement d'un nouveau corps, Nicole Oresme expose deux voies qui sont toutes deux *probabiles*, qui toutes deux peuvent être objet d'argumentation: «De ista questione sunt due vie probabiles». Cela vaut la peine d'examiner en détail cette question – la question 8 sur le premier livre.⁶

Nicole Oresme expose d'abord la solution (1) qui considère que les qualités qui étaient dans le corps corrompu subsistent dans le corps qui est engendré, puis la solution (2) qui nie cette subsistance, avant d'exprimer sa préférence. Pour des raisons qui sont liées à ce que je veux montrer ultérieurement, je présenterai ces deux voies dans l'ordre inverse, en insistant davantage sur celle qui est finalement refusée par Oresme.

La thèse (2) selon laquelle ce sont des qualités différentes qui retrouvent dans l'engendré et le corrompu rencontre de prime abord un certain nombre d'objections. Une autre autorité d'Aristote peut être mise en balance avec celle du chapitre 4 du premier livre: Aristote affirme en effet dans le livre II que le passage est plus facile entre des qualités qui ont une marque commune (*habentes symbolum*, expression qui est une simple transposition du terme grec).⁷ Il semble donc que dans ce cas quelque chose de commun subsiste. Ensuite, il semble plus économique de poser que certaines qualités subsistent, plutôt que de penser qu'une qualité disparaît et qu'une autre identique apparaît; on peut invoquer le principe «frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora». ⁸ Ensuite, une qualité qui persisterait lors de la corruption quelque chose devrait, durant un certain temps, engendrer son contraire. Enfin, une qualité qui dispose à l'introduction d'une certaine forme, ne peut pas être ensuite détruite à l'advenue de cette forme. Ces arguments et quelque autres encore sont formulés assez brièvement mais ils sont davantage développés (à titre d'objections) dans l'autre détermination. Il semble néanmoins possible de leur répondre.

À l'argument des qualités qui ont quelque chose en commun, on répond que le passage d'une substance à l'autre est plus facile quand les contrarié-

⁶ NICOLE ORESME, *Quaestiones super De generatione et corruptione* [dorénavant noté: QGC], éd. S. Caroti, Verlag der bayerischen Akademie der Wissenschaften, München 1996.

⁷ ARISTOTE, *De la génération et de la corruption*, cit., II, 4, 331 b 24-26.

⁸ ORESME, QGC, I, qu. 8, p. 66.

tés sont plus faibles, comme lorsque du feu est engendré à partir de l'air, ou à la place de l'air, «bien que toujours tous les accidents soient corrompus». L'argument d'économie est quant à lui récusé sans discussion puisqu'il n'est jamais à lui seul suffisant et qu'il n'est pas possible que l'accident d'une chose soit accident d'une autre. Cette affirmation rapide prend quasiment la forme d'un principe, comme si l'on présupposait qu'un accident n'a comme seul être que l'être-dans (*esse est inesse*), et que cet être-dans est l'être dans la substance qui a telle ou telle qualité.⁹ Plusieurs réponses affrontent l'objection qu'une qualité devrait engendrer la qualité contraire. Il convient notamment de distinguer deux modes d'engendrement. L'un se produit par l'altération au sein d'un même sujet, et alors une qualité pâtit de son contraire; l'autre se produit comme conséquence d'une génération (*ex consequenti ad generationem*) et alors il n'y a pas à proprement parler altération car rien ne devient autre qu'il n'était avant, il y a un simplement un nouveau sujet qui n'existait pas auparavant.¹⁰ De même un accident peut être corrompu de différentes manières: par altération, lorsqu'advient une qualité contraire dans le même sujet; comme conséquence de la corruption d'un sujet; ou comme conséquence de la corruption ou de la suppression de ce qui conserve cette qualité, comme dans le cas de la lumière.¹¹ Quant à la qualité qui dispose à une certaine forme, elle n'est pas corrompue à l'advenue de cette forme, mais une qualité semblable est immédiatement introduite à l'advenue de la forme.

Cette voie (2), pour laquelle Oresme optera finalement, repose donc sur des principes simples qui semblent aller dans le sens d'Aristote en dépit de la bataille des autorités: le caractère accidentel de la qualité vient de son être dans une substance, une qualité ne peut sauter d'un sujet à un autre, et il faut admettre que dans les substances qui se succèdent on a affaire à des qualités semblables.

La solution (1) qui est davantage détaillée est la réponse affirmative à la question, selon laquelle «alique qualites manent eedem». Dans les brefs arguments initiaux, Oresme s'était contenté de rappeler l'autorité aristotélicienne qui fournit l'occasion de cette interrogation («generatio est transmutatio totius in toto nullo sensibili remanente»); plus avant dans la question, il se livre à une longue discussion qui permet de préciser quelle serait cette autre doctrine.

Dans un premier temps, il convient d'introduire une distinction selon le type de qualités. Premièrement la subsistance de certaines qualités est attestée par le passage d'Aristote sur les qualités qui ont une marque commune

⁹ *Ibidem*, I, qu. 8, p. 67: «quia non potest fieri quod accidens unius sit postea accidens alterius, aut quod hominem esse album sit postea cadaver esse album».

¹⁰ Voir *ibidem*, p. 68, «ad quintam».

¹¹ *Ibidem*, «ad sextam».

(*symbolum*), entendue comme certains traits qui subsistent.¹² Deuxièmement les qualités secondes telles que la blancheur ou la figure subsistent au même degré. Troisièmement certaines subsistent mais pas au même degré (par exemple la chaleur dans le cadavre, la chaleur de l'eau dans celle du feu, etc.) Enfin, quatrièmement, subsistent toutes les qualités qui dans l'engendré paraissent telles qu'elles étaient dans ce qui est détruit, car sinon, on les redoublerait en vain (*frustra*).¹³

Mais au sein même de cette détermination, une fois ce cadre tracé, une discussion surgit. Neuf objections sont soulevées. Retenons celles qui concernent explicitement le statut des accidents. En particulier, si les qualités, ou certaines qualités subsistaient, cela compromettrait la priorité de la substance sur l'accident: «Tertio sequitur quod substantia non esset prior accidente generatione et tempore, quod est contra Aristotelem septimo *Metaphysice*».¹⁴ Or si l'on admet cette priorité, il faut que tout accident présuppose un sujet, donc que toute composition accidentelle présuppose une composition substantielle. L'argument est appuyé d'une référence à Averroès, selon lequel le sujet d'un accident est en acte et qu'il est composé à partir d'une substance.¹⁵ Cet argument se révélera être la pierre de touche du débat.

On peut aussi rappeler que si certaines qualités subsistaient, alors un accident passerait d'un sujet à un autre – ce qui est en principe refusé. On peut ajouter que si certaines qualités, qui sont par nature corruptibles, passaient d'un sujet à un autre, elles pourraient en réalité subsister perpétuellement. De même cela impliquerait que la chaleur naturelle dans la paille, dans le vivant ou dans le cadavre soient toutes de même nature (*eiusdem rationis*), ce qui est ici récusé puisque la chaleur dans le vivant préserve du pourrissement, contrairement à la chaleur dans le cadavre.¹⁶ De même encore cela impliquerait que la forme substantielle de l'élément subsiste dans le mixte; cette question est elle-même controversée, mais la position la plus fréquente est que la forme des éléments ne subsiste pas telle quelle dans le mixte.

Ce sont les réponses à tous ces arguments qui permettent de préciser ce que serait la «première voie». D'emblée il apparaît que le point crucial sera le rapport entre la matière et les accidents:

Ad primum, cum dicitur quod Aristoteles dicit: nullo sensibili remanente, dicendum quod addit postea: ut subiecto; et ideo non vult habere nisi quod sola materia est subiectum generationis per se, ex qua fit unum per se cum forma, non tamen

¹² ARISTOTE, *De la génération et de la corruption*, cit., II, 4, 331 b 24-26.

¹³ Sur tout cela, voir Oresme, *QGC*, I, qu. 9, pp. 61-62.

¹⁴ *Ibidem*, p. 62.

¹⁵ Voir AVERROÏS CORDUBIENSIS, *Commentarium magnum*, lib. II, comm. 4, éd. F. S. Crawford, The Medieval Academia of America, Cambridge, MA 1953, pp. 133-134.

¹⁶ Septième argument, p. 63.

negat quin aliud possit manere non habens rationem subiecti, ideo videtur hoc innuere.¹⁷

Seule la matière est le sujet de la génération au sens propre, à savoir l'engendrement d'un composé substantiel par union de la matière et d'une forme (substantielle). Or la matière comme telle n'est pas «sensible», ou perceptible. Tel est le sens de la formule aristotélécienne. Par ailleurs, Aristote pose que rien de sensible ne subsiste «comme sujet». Aristote ne nierait donc pas que quelque chose de sensible puisse subsister, mais pas à titre de sujet.¹⁸ On peut déjà deviner que c'est autour de la notion de «sujet» que va se jouer cette conception.

Mais c'est la réponse à l'argument concernant la migration des accidents d'un sujet à un autre qui apporte quelques éléments décisifs pour la discussion ultérieure. On peut répondre de deux façons, mais en vérité la première réponse n'est guère satisfaisante. On pourrait dire en effet que les accidents se succèdent alors que les deux sujets subsistent. Même si Oresme ne s'attarde pas, il est clair que cela ne vaut pas pour certaines situations décrites. L'autre manière de répondre est plus intéressante: on admet qu'un accident est d'abord dans un sujet puis dans un autre, mais il subsiste en fait dans la matière première.

Alio modo potest intelligi quod primo sit accidens in uno subiecto, et postea per corruptionem subiecti transit in aliud, *illo tamen stante in materia prima*, et sic verum est; unde dicitur quod *materia prima est subiectum omnium accidentium* que educuntur de potentia eius.¹⁹

Ainsi, prend forme une hypothèse qui modifie considérablement le rapport entre la substance, composition de matière et de forme, n'existant que comme substance première ou individu, et les accidents qui peuvent survenir ou disparaître sans que cette substance soit pour autant annihilée. Si l'on admet que certaines qualités subsistent lors du changement substantiel, alors leur véritable sujet, c'est-à-dire ce qui les supporte, n'est pas un composé substantiel puis un autre, mais la matière première, même si celle-ci est toujours informée. Et il n'y a pas de raison pour réserver cette subjection dans la matière à quelques qualités plutôt qu'à d'autres: la matière est le sujet de *tous* les accidents. L'accident ne migre pas de sujet en sujet puisqu'il subsiste toujours dans ce sujet premier qu'est la matière première. Cela a une conséquence qui est soulignée ici par le vocabulaire de l'éducation des formes (en l'occurrence des formes accidentelles): alors que l'on pourrait penser que l'essence d'une

¹⁷ ORESME, QGC, I, qu. 8, p. 63.

¹⁸ La réponse au second argument insiste sur ce point: «Sola materia est subiectum forme substantialis sive termini, quia ex illis fit unum per se, ideo etiam ipsa sola per se est subiectum» (*Ibidem*, p. 64).

¹⁹ *Ibidem* – je souligne.

chose est le fondement de ses accidents, c'est de la puissance de la matière que ces derniers sont tirés, même si c'est sans aucun doute sous l'effet de la forme.

Une précision de vocabulaire est alors introduite qui est décisive. Cette thèse semble avoir une conséquence étonnante: on devrait dire que c'est la matière qui est chaude ou froide, et non pas tel ou tel corps, puisque selon un adage bien connu l'accident dénomme son sujet – autrement dit un terme accidentel concret se prédique non pas essentiellement mais dénominativement de son sujet en connotant une qualité qui lui est inhérente: «ce mur est blanc». Il faut en vérité distinguer «sujet de réception» et «sujet de dénomination»:

Et si diceretur quod materia prima esset calida, quia accidens denominat suum subiectum tale, dico quod quoddam est subiectum receptionis, et aliud est subiectum denominationis. Modo ad propositum materia prima est subiectum receptionis, recipiens accidentia et sustentans, et totum agregatum denominatur illo accidente.²⁰

C'est donc la matière première qui reçoit en elle et supporte (*sustentat*) les accidents tels que la chaleur et même, d'après ce qui précède, tous les accidents. Il est difficile dans ces conditions ne pas y voir le sujet au sens propre, premier, tandis que le composé (la substance première composée de matière et de forme substantielle) est un sujet logique, dit sujet en raison d'un renvoi indirect ou second.

Nicole Oresme va finalement juger «plus probable» la thèse selon laquelle les qualités ne peuvent pas subsister à travers le changement substantiel.²¹ Il donne un sens strict à la prédication dénomminative: «illud est subiectum accidentis quod dicitur tale secundum illud accidens, quia accidentis esse est inesse». Il renverse donc le raisonnement avancé par la position inverse à propos de deux types de subjection: le sujet de la dénomination est selon lui le sujet au sens propre, et la matière n'est sujet que par accident. «Secundo suppono quod materia prima non dicitur esse alba nisi per accidens»; et afin de fermer la voie à toute dérive privilégiant excessivement la matière, il fait une comparaison avec la forme, qui elle aussi n'est dite telle ou telle que par accident: «sicut etiam anima vel forma non dicitur alba, sed totum compositum». Le choix d'Oresme semble donc clair, même si c'est en termes de plus grande probabilité, ce qui n'invalidé pas totalement la voie alternative. Ce texte est cependant crucial pour plusieurs raisons. En premier lieu, il oppose, en les mettant sur le même plan, deux voies dont l'une valorise la conception traditionnelle du rapport entre substance (première) et accident, l'autre met en avant la matière première comme sujet de tous les accidents. Deuxièmement, il formule à cet effet une différence entre deux types de subjection, ou d'être-sujet, le sujet de la réception et le sujet de la dénomination.

²⁰ *Ibidem*, pp. 64-65.

²¹ *Ibidem*, p. 69: «Tunc ultimo concludo quod videtur mihi quod secunda via sit probabilior».

3. RÉPLIQUES

On ne sera pas étonné de constater qu'au siècle précédent, une telle configuration de questions et de positions possibles, exposées sous cette forme, ne semblait pas présente. A ma connaissance, Albert le Grand, que Nicole Oresme évoque quelquefois dans son propre commentaire,²² ne pose pas le problème en ces termes dans son exposition du traité *De la génération et de la corruption*. Quand il aborde le passage distinguant génération et altération, il écrit simplement que dans l'altération un même sujet sensible subsiste selon la forme et la substance, tandis que dans la génération ou la corruption un corps dans sa totalité est transformé (*transmutatur*) en un autre selon l'être.²³ Thomas d'Aquin évoque la question de l'identité numérique des accidents, entre ce qui est corrompu et ce qui est engendré, mais la négation de cette permanence semble aller de soi: «Dicendum ergo quod *non manet idem numero*: sed id quod prius erat, corrumpitur per accidens corruptione subiecti, recedente forma quae erat principium talis accidentis; et advenit *simile accidens*, consequens formam de novo advenientem».²⁴ La raison en est une conception stricte, du point de vue naturel, de l'être d'inhérence caractéristique de l'accident: «Esse autem accidentium praesupponit aliud esse, scilicet esse subiecti: esse autem substantiae non praesupponit aliud esse, quia subiectum formae substantialis non est ens actu, sed potentia».²⁵ Quant à Gilles de Rome, il examine attentivement la question de la subsistance des accidents dans ses *Theoremata de corpore Christi*. Mais si l'accident peut bien, dans un cas surnaturel, subsister sans permanence de la substance, c'est en ayant la quantité pour sujet.²⁶ Et dans toutes les transformations naturelles, c'est une substance qui est le sujet des accidents.²⁷ La matière seule est sujet seulement dans le cas de la génération; dans le cas de l'altération, c'est la matière avec une forme substantielle.²⁸ Di-

²² Voir par exemple QGC, II, qu. 2, p. 191; qu. 5, p. 218.

²³ ALBERT LE GRAND, *Liber primus de generatione et corruptione*, cit., tr. 2, c. 1, p. 136.

²⁴ THOMAS D'AQUIN, *In Aristotelis libros De generatione et corruptione* (*Sententia super libros De generatione et corruptione*), lib. 1, lect. 10, n. 6, dans Id., *Opera omnia iussu impensaque Leonis XIII P.M. edita*, t. III, Ex Typographia Polyglotta S. C. de Propaganda Fide, Roma 1886, p. 300. C'est moi qui souligne (J. B.).

²⁵ *Ibidem*, lect. 9, n. 2, p. 296.

²⁶ ÆGIDIUS DE ROMA, *Theoremata de hostia consecrata [= de corpore Christi]*, Colonie, 1490, Theorema xxxix: «Quoniam in hoc sacramento sola quantitas ponitur per se absque subiecto subsistere, cetera vero accidentia in quantitate fundantur». Voir CATHERINE KÖNIG-PRALONG, *Corps, cadavre, matière. Autour de Gilles de Rome, Henri de Gand et Dietrich de Freiberg*, «Quaestio», 7 (2007) pp. 339-359.

²⁷ ÆGIDIUS DE ROMA, *Theoremata*, cit., Theorema XL.

²⁸ *Ibidem*: «Si manet materia sola, tunc est generatio. Si vero manet materia cum forma substantiali et est transmutatio in passionibus, tunc est alteratio». La même doctrine est présentée dans les *Commentaria in libros de generatione et corruptione*, I, ad textum 10 «Sed non simplex et perfecta generatio...», dans *Egidius cum Marsilio et Alberto de generatione*, Venetiis 1518, f^o 111ra.

ra-t-on que l'on fait ici un pas vers l'idée de la matière comme sujet puisque de toutes manières la matière n'existe jamais séparément? Gilles écarte explicitement l'une de l'autre les notions de matière et de sujet: «Est enim differentia inter materiam et subiectum [...] quia materia dicit quid in potentia, subiectum vero dicit quid in actu».²⁹

Au milieu du xiv^e siècle, en revanche, la situation se transforme à la suite de Nicole Oresme, dont le commentaire sur *De la génération et de la corruption* peut être situé un peu avant 1349.³⁰ On le constate si l'on regarde deux autres commentaires, celui d'Albert de Saxe, dans la première moitié des années 1350, et celui de Marsile d'Inghen, un peu plus tardif (dans les années 1360 ou 1370). L'un et l'autre posent classiquement la question de la résolution «jusqu'à la matière première» uniquement au sujet de la génération des formes substantielles, et y répondent positivement en niant toute pluralité des formes. Mais ils font suivre cette question par une autre, se demandant si des qualités qui sont dans ce qui est corrompu subsistent dans ce qui est engendré.³¹ Les arguments initiaux *pro* et *contra* sont les arguments classiques, mais les deux commentaires exposent ensuite les deux réponses possibles.

Dans la question 6 sur le livre 1 *De la génération et de la corruption*, Albert de Saxe présente ces deux réponses comme pouvant chacune être soutenue: «in ista questione possunt poni alique conclusiones, quarum quelibet potest probabiliter sustineri».

La première soutient qu'une même qualité peut subsister, par exemple la chaleur qui est dans l'animal vivant subsiste un temps dans le cadavre et l'humidité qui était dans l'eau subsiste dans l'air. Certaines subsistent identiques à soi, sous le même degré, par exemple les qualités telles que la blancheur; d'autres sous des degrés différents, comme les qualités premières. En tout cas, si immédiatement après le changement substantiel des qualités apparaissent au sens comme étant immédiatement semblables, ce sont en réalité les mêmes, car il serait inutile (*frustra*) d'en poser des différentes. Ce sont certaines des huit raisons avancées pour répondre aux arguments opposés qui sont le plus instructives; j'en signalerai seulement deux. Premièrement, la formule de la transmutation du tout au tout, sans que rien de sensible ne subsiste, est valable si par le «tout», entendu catégoriquement, on entend la substance composée, subsistant en acte comme ceci déterminé, mais cela n'empêche pas que subsiste la matière avec une qualité sensible. Deuxièmement, on voit à nouveau invoqués deux sens en lesquels quelque chose peut être sujet d'un accident; d'une part un sujet d'inhérence (reprenant ce qui était désigné comme sujet

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ D'après Stefano Caroti qui l'a édité. Cf. *Supra*, note 6.

³¹ ALBERT DE SAXE, *Questiones de generatione et corruptione*, 1, qu. 6, dans *Egidius cum Marsilio et Alberto De generatione*, f° 135va – le texte de cette édition semble parfois fautif ou lacunaire; Marsile d'Inghen, *Questiones super libris de generatione et corruptione*, 1, qu. 6, cit., f° 71va.

de génération ou plus strictement de réception chez Oresme), et un sujet de dénomination:

est sciendum quod duplex dicitur esse subiectum accidentis, quoddam inherentie et quoddam denominationis. Modo dicendum est secundum istam opinionem quod cuiuslibet accidentis alicuius compositi ex materia <et forma>, materia prima est subiectum quo ad inherentiam, quamvis compositum sit eius subiectum quo ad denominationem.³²

La réponse opposée est justifiée également par la réfutation des arguments contraires, quoique de manière assez succincte, par exemple en admettant que des accidents puissent être engendrés immédiatement lors de la génération des sujets, et le principe d'économie est contrebalancé par l'exigence plus forte de la non-migration des accidents.

On voit donc se déplacer légèrement le dispositif mis en place par Oresme: alors que celui-ci présentait deux voies possibles mais niait finalement la subsistance de qualités numériquement identiques, Albert présente les deux comme probables, sans trancher explicitement – même si l'une semble plus développée que l'autre. En ce qui concerne les outils conceptuels mis en œuvre, la distinction de deux types de subjection paraît devenue la règle et permet une réponse circonstanciée à la question. En ce qui concerne la question de la réduction (ou reconduction) à la matière première, elle est acceptée pour les formes substantielles (question précédente) et elle est refusée pour les formes accidentelles parce que subsistent les qualités.

Une vingtaine d'années plus tard, le dispositif proposé par Marsile d'Inghen est similaire. Après de nombreux arguments qui intègrent tous ceux que nous avons évoqués avec Oresme, Marsile expose deux déterminations. La première, dite «satis probabilis» consiste à nier toute subsistance aux qualités. Se fondant implicitement sur les arguments initiaux (lesquels reprenaient notamment les idées communes contre la migration des accidents, ou une conception de leur définition comme être-dans un sujet), elle est surtout soutenue par la réfutation des arguments contraires.³³ Dans un second article, Marsile pose directement la question de savoir à quoi les accidents inhèrent à titre de sujet, à savoir au composé ou à la matière. La problématique commence à se complexifier. La première conclusion est que les qualités premières que sont la chaleur, la froideur, la sécheresse et l'humidité, inhèrent à la matière et non au composé. Marsile ne dit pas «matière première», car on considère ici la matière informée: «la chaleur introduite dans l'eau inhère seulement à la matière de l'eau» – sans aucun doute parce que par nature l'eau est froide. La chaleur

³² ALBERT DE SAXE, *Questiones de generatione et corruptione*, cit., I, qu. 6, f° 136ra.

³³ MARSILE D'INGHEN, *Questiones super libris de generatione et corruptione*, cit., I, qu. 6, f° 72ra: «est sciendum quod prima opinio est satis probabilis de questione, ponens quod impossibile est eandem qualitatem manere in generato que fuit in corrupto».

ne peut inhérer au composé parce que (entre autres raisons) dans ce cas elle agirait en vue de sa propre destruction; or l'on a posé que tout étant vise à persévérer dans son être. La deuxième conclusion est que certaines qualités *dénomment* le composé total et non la matière:

Secunda conclusio: aliquae qualitates denominant totum compositum et non materiam. Patet quia materiam non dicitur calida aut frigida, sed aqua vel ignis. Et causa huius est quia vulgares materiam ignorant et ideo sibi denominationem non attribuunt.³⁴

Nous retrouvons donc la thèse formulée par Oresme selon laquelle le composé total est sujet de dénomination; un tel sujet est opposé un peu plus loin, comme il l'était chez Albert, au sujet d'inhérence (*subiectum inhesionis*). Marsile ajoute une précision que ne donnait pas Albert: l'idée de sujet de dénomination doit être maniée avec prudence, voire avec distance, car elle se fonde sur une ignorance de ce qu'est la matière et de sa véritable fonction.

Dans l'article suivant, Marsile d'Inghen va défendre comme réponse à la question initiale, avec des raisons assez usuelles, la thèse selon laquelle une même qualité, qui était dans la chose détruite, peut subsister dans celle qui est engendrée.³⁵ Quant aux réponses aux arguments contraires, elles précisent le rapport entre les deux sens d'être sujet. On peut fort bien admettre qu'un accident passe de sujet en sujet, dès lors qu'il s'agit d'un sujet de dénomination. En revanche, un tel transfert n'a pas lieu dans le sujet d'inhérence (*inhesionis*) parce que ce sujet est seulement la matière première.³⁶ Et c'est au sein de celle-ci que la qualité qui était dans ce qui est corrompu se retrouve dans ce qui est engendré. Un tel sujet d'inhérence est un étant en acte qualitatif et accidentel de par les dispositions qui sont en lui et qui le disposent à la réception d'une nouvelle forme.³⁷ Les qualités jouent donc un rôle actif dans l'engendrement d'une forme, même si elles n'en sont pas le seul agent.

Comme dans les questions d'Albert de Saxe, c'est cette détermination qui est clairement privilégiée, et même cette fois présentée comme la bonne réponse à la question. Les instruments conceptuels sont ceux mis en place par Oresme, mais les expressions paradoxales selon lesquelles la matière première est blanche ou est chaude sont prudemment évitées.

³⁴ *Ibidem*, f^o 72va.

³⁵ *Ibidem*, f^o 72va-vb: «Quantum ad tertium articulum sit hec conclusio responsalis quod eadem qualitas manet in generato que fuit in corrupto».

³⁶ *Ibidem*, f^o 72vb: «Ad primam conceditur quod aliquod accidens transit de subiecto denominationis ad aliud subiectum denominationis, nec hoc est inconveniens. Sed de subiecto inhesionis non transit cum hoc subiectum sit materia prima solum [...]. Et in ista eadem qualitas que fuit in corrupto manet in generato».

³⁷ *Ibidem*: «Ad secundam conceditur quod subiectum inhesionis est ens in actu qualitativo et accidentali per dispositiones in ipso existentes, disponentes ipsum ad receptionem nove forme».

4. BLAISE DE PARME

A la fin du siècle, Blaise de Parme va opérer un nouveau déplacement. Il reprend les mêmes questions, mais va radicaliser la thèse de la subjection des accidents dans la matière. Sans doute pourrait-on trouver des commentaires entre Marsile et Blaise, qui serviraient ou non d'intermédiaire. Mais la mise en relation de ces deux maîtres se justifie parce que dans ses questions sur *De la génération et de la corruption*, Blaise de Parme cite Marsile, en particulier à propos d'une question voisine, celle de la persistance des éléments dans les corps mixtes.

Dans les commentaires parisiens des décennies précédentes, la question de la reconduction à la matière première et celle de la subsistance des qualités dans la génération étaient traitées séparément. La raison en est que la première question concerne principalement le statut des éléments dans l'engendrement d'un corps mixte; la seconde le statut des formes accidentelles, principalement les qualités élémentaires, dans le passage d'une forme à une autre. Blaise, quant à lui, insère la seconde question dans la première: il traite la question «Est-ce qu'une qualité qui était d'abord dans ce qui est corrompu reste dans ce qui est engendré?» sous la forme d'une «difficulté» au cours de la question sur la réduction à la matière première: «Utrum in generatione simpliciter dicta fiat resolutio usque ad materiam primam». ³⁸ Qui plus est, les arguments initiaux de la question principale, donnant un cadre à cette question, reprennent en vérité ceux qui étaient examinés par ses prédécesseurs au sujet de la permanence des qualités, ainsi que les mêmes citations d'Aristote. Et très vite, il dévie vers cette «difficulté», présentée comme indispensable pour résoudre la question principale.

Comme ses prédécesseurs il expose deux réponses possibles à la question de la persistance des qualités. Au premier abord, il ne tranche pas ouvertement: «Multa argumenta possent adduci in hac difficultate pro utraque parte. [...] materia est sustentabilis pro utraque parte». ³⁹ Mais la seconde solution est clairement privilégiée du fait de son investissement dans les autres développements.

La première détermination possible consiste à dire qu'aucune qualité qui était auparavant dans ce qui est corrompu ne subsiste dans ce qui est engendré. Elle est fondée sur les arguments classiques déjà évoqués, parmi lesquels l'impossibilité pour un accident de migrer d'un sujet à un autre, ou la définition d'Aristote selon laquelle la génération est une transformation du tout au tout sans que rien de sensible ne subsiste.

³⁸ BLAISE DE PARME, *Questiones de generatione et corruptione*, I, qu. 4, ms. Vat. Chigi O IV 41, f° 4va (vecchia numerazione).

³⁹ *Ibidem*, f° 5ra.

La seconde détermination présuppose l'examen d'une nouvelle question intermédiaire, introduite comme «doute» puis comme «difficulté», qui nous reconduit explicitement au problème du sujet des formes substantielles et accidentelles: «queram utrum sit idem subiectum forme, scilicet substantialis et accidentalis». ⁴⁰ Les conclusions sont claires. Une qualité telle que la chaleur, lorsqu'elle se trouve dans l'eau, n'est pas dans le composé total à titre de sujet car dans ce cas, elle tendrait à sa propre destruction, ce qui va contre le principe présupposé selon lequel tout étant désire persévérer dans son être. Elle n'a pas non plus pour sujet la forme de l'eau, puisque celle-ci est par nature froide et humide. La qualité que l'on trouve dans l'eau est en réalité dans la matière première: «Tertia conclusio est: caliditas in aqua reperta est subiective in materia prima ex cuius potentia deducta est forma substantialis ipsius aque». ⁴¹ Cette conclusion peut être généralisée: «Quarta conclusio est: idem est subiectum immediatum formarum substantialium et accidentalium». ⁴² Les accidents n'inherent pas à des composés dont les formes substantielles seraient quant à elles éduites de la matière: le sujet *immédiat* est le même. C'est donc bien la matière première qui doit être dite chaude ou froide, et de même pour n'importe quel qualificatif.

Que nous soyons bien ici dans le prolongement du dispositif conceptuel exposé par Oresme puis Marsile d'Inghen est manifeste par la reprise de l'idée de dénomination. La matière première est dite «sujet» sans plus de précision. Mais les adjectifs signifiant les qualités sont dites du composé par dénomination: «les accidents de cette sorte ne dénomment pas que la matière première est telle ou telle, mais seulement le composé». ⁴³ Les explications reprennent un thème déjà rencontré chez Marsile: s'il n'est pas usuel de dire que la matière est telle ou telle, c'est parce que le vulgaire ignore ce qu'est la matière. ⁴⁴ La symétrie entre les deux sujets est rompue: la matière première est le vrai sujet et c'est seulement par ignorance de la structure ontologique de la nature que l'on attribue par dénomination ces formes accidentelles au composé, qu'il s'agisse de l'eau, d'un corbeau ou d'un homme.

Alors que Blaise présente souvent plusieurs déterminations possibles dans ses questions principales, pour ce qui est de cette interrogation sur le sujet des

⁴⁰ *Ibidem*, f^o 5rb.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² *Ibidem*; cf. f^o 5vb: «materia prima erat subiectum omnium formarum, tam substantialium quam accidentalium, que materia remanet eadem in generato et corrupto».

⁴³ *Ibidem*, f^o 5rb: «Ultima conclusio est: huiusmodi accidentia non denominant materiam primam esse talem vel talem, sed solum compositum».

⁴⁴ *Ibidem*: «Patet conclusio quia non est communis modus loquendi usitatus quod materia prima sit calida vel frigida, albam vel nigram, odoriferam vel sic, sed bene dicimus "Sor est albus", "corvum est nigrum" et huiusmodi. Et si queris causam huiusmodi, respondeo quod vulgus non cognoscens materiam primam, tantummodo compositum, attribuit huiusmodi denominationes composito et non materie prime».

formes substantielles et accidentelles, il ne présente qu'une seule réponse, celle que nous venons d'exposer. Cette thèse, qu'on trouve évoquée en d'autres passages de son œuvre,⁴⁵ joue donc un rôle fondateur pour d'autres analyses.

Ainsi, c'est elle qui fonde la seconde détermination de la question principale, pour la partie qui concerne les accidents.⁴⁶ Si l'on désigne par «ce qui est engendré» (*generatum*) la forme substantielle engendrée, alors aucune qualité qui était dans ce qui est corrompu ne subsiste dans ce qui est engendré. Mais la raison invoquée n'est pas l'impossibilité de migration des accidents: c'est le fait qu'en vérité aucune qualité n'a pour sujet une forme substantielle. On peut dire quelque chose d'analogue pour le composé. En revanche, en prenant «ce qui est engendré» pour la matière qui est subjectée dans le composé (*materia que subicitur*), il y a bien des qualités, numériquement identiques à soi, qui étaient dans ce qui est corrompu et qui subsistent dans l'engendré. Blaise de Parme admet ici que la matière reste la même dans l'engendré et le corrompu. En vérité, dans le prolongement d'Aristote, il considère que la matière première n'existe jamais comme telle mais toujours comme matière de tel ou tel composé, matière informée, si bien que de ce point de vue ce n'est pas la même matière. Mais on ne peut pas faire de cette matière informée le sujet des accidents, car ce serait revenir à la doctrine opposée. Il faut donc dire que c'est la matière elle-même qui est sujet. Cette seconde détermination est beaucoup plus développée que la première et clôt la première partie de la question principale, consacrée à la génération des accidents.

Le deuxième article semble relancer la question de la reconduction à la matière première dans le cas de la génération *simpliciter dicta*. En fait, il ne s'agit pas d'un autre problème, mais de tirer les conséquences de ce qui a été établi dans l'article premier avec le problème du sujet des qualités. Des deux solutions à cette question principale qui sont présentées, l'une est brièvement expédiée: celle qui admet une pluralité de formes dans le corps mixte. L'autre, présentée comme conforme à la doctrine d'Aristote, est également davantage en cohérence avec un principe essentiel de la philosophie naturelle de Blaise de Parme, à savoir la négation radicale de la pluralité des formes substantielles. La réponse complète à la question initiale est alors double. En ce qui concerne la forme substantielle elle-même, on admet que l'on est reconduit à la matière première – ce qui veut dire qu'aucune autre forme ne subsiste –, et c'est présenté comme admis par tout le monde. En revanche, en ce qui concerne les

⁴⁵ Par exemple dans les *Questiones de anima*, I, qu. 8, ms. Vat. Chigi O IV 41, f° 123rb: «Quarta conclusio et corollaria: omnis scientia est qualitas subiective existens in materia prima, educta per agens naturale de potentia ipsius»; éd. G. FEDERICI VESCOVINI, *Le 'Questiones de anima' di Biagio Pelacani da Parma*, Olschki, Firenze 1974, p. 65.

⁴⁶ La question générale de la *reductio ad materiam primam* traite d'une part des formes accidentelles, d'autre part des formes substantielles.

formes accidentelles, on ne peut pas dire que tout se résout jusqu'à la matière première car, au cours de l'engendrement d'un nouveau composé il y a des qualités qui subsistent.⁴⁷ La solution de la question générale est donc clairement dépendante de la question intermédiaire, qui concernait le sujet des formes accidentelles.

5. CONCLUSION

La question du sujet des formes accidentelles est soulevée au XIII^e siècle à l'occasion du Sacrement de l'Autel. Elle a conduit Thomas d'Aquin et Gilles de Rome à donner un statut particulier à la quantité. Mais dans les transformations naturelles, c'est la substance qui est sujet des formes accidentelles, et cela ne semble pas susciter de difficulté particulière. C'est au milieu du XIV^e siècle que la question devient problématique. Le développement des questions de philosophie naturelle conduit, dans les commentaires sur le *Physique* ou sur *De la génération et de la corruption*, à de multiples analyses sur le rapport entre altération et changement substantiel. Certains phénomènes, quoiqu'ils fussent déjà connus, donnent lieu à des analyses renouvelées et approfondies. Tel est le cas de la subsistance ou non de certaines qualités durant un certain temps après la mort d'un être vivant, donc après la corruption du composé comme tel; ou, peut-être plus compliquée à expliquer, la fonction de certaines qualités dans la génération d'un nouvel élément. Tout cela conduit, non pas certes à refuser, mais à relativiser la définition de la génération comme transformation d'un tout en un autre tout sans que rien de sensible ne subsiste.

C'est Nicole Oresme qui formule le problème en des termes qui vont s'imposer par la suite. Il expose deux voies possibles pour résoudre les difficultés suscitées par le rapport entre forme et matière dans le cas des accidents. Et il forge l'instrument qui doit servir à surmonter la difficulté en avançant et en appliquant une distinction entre sujet de réception et sujet de dénomination. La tendance initiale était de sauver autant que possible le principe selon lequel un accident ne saurait migrer de sujet en sujet, en l'adossant à une conception stricte de l'idée selon laquelle un accident n'a d'être que dans une substance, de sorte que (séparable ou non), il ne peut apparaître sans elle et doit disparaître avec elle. La forme accidentelle est alors ancrée dans le composé substantiel. Mais tout en privilégiant cette voie, Oresme a donné forme à une autre possibilité. Cette alternative va donc être reprise, exposée, infléchie par les maîtres qui suivent: ils posent les mêmes questions, indiquent les mêmes

⁴⁷ Cela sera à nouveau résumé dans la réponse à l'une des objections; voir BLAISE DE PARME, *Questiones de generatione et corruptione*, cit., I, qu. 4, f^o 5vb: «Aliter dicitur ad auctorem, ut quod in tali transmutatione fit resolutio usque ad materiam primam, quia omnis forma substantialis que erat in materia cum hanc transformationem corrumpitur in adventu alterius forme substantialis, non tamen corrumpitur omnis forma accidentalis».

réponses possibles et mettent en avant la même distinction de deux types de sujet. Et petit à petit l'autre solution, qui enracine les accidents directement dans la matière première, gagne en crédibilité. Alors qu'Oresme opte finalement pour la disparition des qualités initiales, Albert de Saxe présente les deux solutions sur le même plan, et Marsile d'Inghen privilégie clairement la thèse de la subsistance des qualités comme réponse à la détermination. Tout au long de ces discussions est exposée en détail la possibilité de défendre la thèse de la subsistance des qualités dans la matière. L'autre option apparaît de plus en plus comme une manière de s'exprimer qui doit à l'ignorance de ce qu'est fondamentalement la matière. Avec Blaise de Parme, le contexte est différent. Blaise défend fermement dans sa philosophie naturelle la thèse selon laquelle les qualités ont la matière première pour sujet. C'est même le cas, selon lui, d'une qualité intellectuelle telle que la science. Aussi, quand il considère la question de la subsistance des qualités entre le corrompu et l'engendré, il enchâsse toutes les questions concernées: la reconduction des corps composés à la matière sans forme intermédiaire, la subsistance des qualités entre ce qui est corrompu et ce qui est engendré, la subjection des qualités dans la matière première.

Pour la question particulière qui nous a occupé ici, on a donc une évolution en un peu plus d'un demi-siècle, qui partant d'une alternative dans laquelle une solution était privilégiée aboutit à inverser la hiérarchie entre les deux solutions possibles. Pour ce qui concerne notre point d'arrivée, à savoir Blaise de Parme, le traitement de cette question prend place dans tout un système d'interprétation de la nature au sein duquel la matière et les qualités jouent un rôle fondamental dans les transformations.⁴⁸ On constate aussi que la philosophie de Blaise de Parme, si elle opère en certains points des déplacements et des innovations radicales, s'inscrit résolument dans la tradition de la philosophie naturelle et des commentaires d'Aristote. Elle en reprend les questions, expose et examine les solutions, déplace les réponses. Sa position s'inscrit dans un ensemble de déplacements qui non seulement approfondissent la démarche naturaliste à l'œuvre depuis la fin du siècle précédent, mais confèrent aussi un rôle nouveau à la matière et, en son sein, aux rapports entre qualités qui déterminent l'émergence de la forme. Le statut de la matière est transformé. Cette tendance matérialiste, aussi originale et innovante soit-elle, n'est compréhensible que sur le fond de cette histoire.

⁴⁸ Pour une approche globale de la philosophie de Blaise de Parme et ses tendances matérialistes, voir G. FEDERICI VESCOVINI, *Astrologia e scienza. La crisi dell'aristotelismo sul cadere del Trecento e Biagio Pelacani da Parma*, Valecchi, Firenze 1979; J. BIARD, A. ROBERT (éds), *La Philosophie de Blaise de Parme. Physique, Psychologie, Éthique*, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, Firenze 2019; J. BIARD, *Hypothèse matérialiste et pensée radicale. La philosophie de la nature de Blaise de Parme*, Vrin, Paris à paraître 2022.

ABSTRACT · *Is Matter the Subject of Accidents? A Debate from the 14th Century* · The question of the subject of accidental forms takes on a new form and importance in several Parisian texts from the middle of the 14th century. These texts examine whether the same quality in a corrupt body remains in the newly generated one. This article follows the formulations and modifications of this question in the commentaries on *De generatione et corruptione* written by Nicole Oresme, Albert of Saxony and Marsilius of Inghen. Finally, it shows how Blaise de Parme takes up the whole conceptual device set up by his predecessors, particularly the difference between the subject of inherence and the subject of denomination, to defend the thesis according to which raw matter is the immediate subject of all accidental forms, including psychic qualities.

KEYWORDS · Substance, Matter, Form, Generation, Nicole Oresme, Albert of Saxony, Marsilius of Inghen, Blaise de Parme.